

pement régulier des mots qui en expriment les trois termes.

Le rôle du rythme, c'est aussi de rendre, avec le secours de la mélodie des mots, les mouvements et les bruits physiques, sensibles à l'oreille. Quand il remplit cette mission, on l'appelle *harmonie imitative*.

Souvent, la mélodie seule se charge de reproduire ainsi la nature.

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?

Le rythme ne contribue en rien à cette harmonie imitative ; la mélodie la produit toute seule, au moyen de l'allitération.

Mais quand Racine dit d'un monstre :

Sa crou | pe se recour | be en replis | tortueux

Sans doute, c'est encore la mélodie qui distribue dans ce vers le consonnes *roulées*, propres à exprimer ce qui se courbe ou s'arrondit ; mais c'est le rythme aussi qui, se repliant quatre fois sur lui-même, dépeint, pour ainsi dire, à l'oreille, les mouvements du serpent.

Lisez maintenant cet extrait du *Lac* de Lamartine :

On n'entendait au loin, sur l'onde et sous les cieux, [nieux.
Que le *bruit* | des *rameurs* | qui *frappaient* | en cadence les flots harmo-

Ce n'est plus la mélodie, c'est le rythme seul qui, dans le second vers, rappelle la régulière cadence des rames, — rythme ternaire traduit en musique par M. Niedermeyer avec tant de vérité que le poète en fut jaloux.

C'est encore un rythme balancé sur trois syllabes, qui, dans les vers suivants, nous fait voir un attelage s'avancant lentement et à pas mesurés :

Quatre bœufs attelés, d'un pas tranquille et lent,
Promenaient | dans Paris | le monar | que indolent.
(Boileau.)

Quoique d'une coupe différente, le vers suivant de Leconte de Lisle produit une impression analogue :

Les *morts* | à pas muets | *marchaient* | dans leurs suaires.